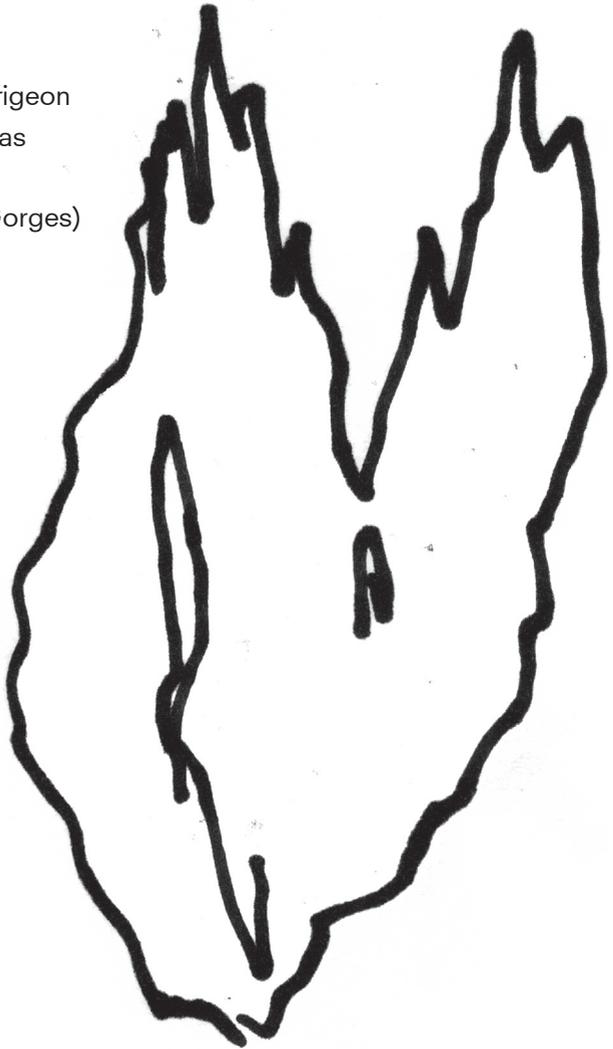


« ENTREVUE », questions à...

LA REVUE TAPIN²

Entretien avec Julien D'Abrigeon
conduit par Sophie G. Lucas
avec les élèves de 1^{ère} L
du lycée Charles Péguy (Gorges)



MIDIMINUITPOÉSIE#16
DU 7 AU 11 DÉCEMBRE 2016 - Nantes

Comment vous est venue l'idée de créer *Tapin* ?

En 1997, avec plusieurs copains et sous l'impulsion de Gilles Cabut, s'est créée une revue, *BoXoN*. Nous n'avions pas d'argent, ni pour acheter les revues de poésie trop chères, ni pour en faire une. On trouvait stupide que ces revues, même excellentes, ne soient accessibles qu'à certains, lues que par des gens déjà intéressés. On a donc lancé cette revue photocopiée, format A4, à 10 Francs (1,50€). Or, 1997, c'est aussi l'année où Internet arrivait dans les foyers en France. J'ai tout de suite remarqué qu'il n'y avait rien en poésie qui me satisfaisait vraiment, rien sur la poésie sonore. Pas d'utilisation du média (sinon, sur un site américain, *UBU*, qui débutait alors). L'idée d'une extension internet de la revue est donc de suite apparue. Il a fallu trouver comment mettre ça en place car créer un site alors demandait de véritables compétences de programmation : pas d'interfaces, pas vraiment de logiciels. Une copine qui se lançait dans cette formation a profité de mon projet pour créer un de ses premiers sites, et, dès 1998, c'était parti. Il était très soigné pour l'époque (un fond d'écran était chose rare !). Je pouvais donc présenter gratuitement des sons, des poèmes visuels, des textes en couleurs puis, très vite des poèmes interactifs ou animés... Bref, des travaux impubliables sur papier sinon avec de gros moyens, que n'ont pas les éditeurs de poésie. Je pense que le site a vraiment permis à des gens de découvrir cet univers-là qui était jusqu'alors réservé à un cercle très restreint. Le site a été très actif au début des années 2000, puis peu à peu, la structure html était bien trop lourde à actualiser

et les débits permettaient de faire autre chose, de mettre des vidéos, des sons de meilleures qualités, plus longs... Il fallait tout revoir. Mais, si je peux actualiser un site, je n'ai pas les compétences ni l'argent pour créer la structure. En 2014, Vincent Drouot s'est proposé pour faire cette nouvelle architecture et désormais le site est bien plus vivant, facile à enrichir.

Selon vous, qu'est-ce qui rend un travail poétique meilleur qu'un autre ? En d'autres termes, comment procédez-vous pour faire votre sélection ?

Je cherche, je passe du temps sur google, youtube, pour trouver des poètes improbables... Je suis assez curieux. Je peux passer des heures à la recherche d'un bon poète géorgien ou hongrois... La plupart sont mauvais et, des fois, on tombe sur une perle qui accroche votre attention pendant un quart d'heure, déclenche votre enthousiasme. Si ça me plaît, c'est assez immédiat. J'évite tout ce qui est déjà vu, mais aussi ce qui est théâtral ou trop directement « poétique ». Je me concentre sur la qualité de la lecture, de l'écriture du rythme, de la tension qui se met en place. Je peux être totalement fasciné par un poème en islandais, en arabe ou en ukrainien sans en comprendre le sens. On comprend de façon évidente, en lecture, si un texte a été travaillé ou s'il se contente de « dire » un message. J'aime être surpris, ne pas avoir vu ou entendu ça ailleurs. J'aime aussi la spontanéité des lectures, l'énergie du poète, sa voix, l'implication de son corps dans la lecture. Je ne choisis jamais un poète pour son importance, j'aime défendre de jeunes poètes et le site permet de créer des liens entre eux. Parfois on m'envoie des vidéos. Je suis souvent moins enthousiaste



qu'après une recherche... Quand j'hésite, je demande à Vincent son avis, il est souvent d'accord avec moi. Certains envois sont vraiment trop peu inventifs, ou trop éloignés de mes goûts ou n'ont aucun intérêt en vidéo. C'est un site privé, je ne publie que ce qui me plaît.

Le site présente un graphisme minimaliste, sobre. Pourquoi avoir choisi cette discrétion ?

Je voulais vraiment quelque chose de minimal pour ne pas interférer avec les travaux présentés, les vidéos, les visuels. Trop de sites mettent plus d'énergie pour leur propre look que pour le contenu. Ce sont parfois des vitrines pour webmasters... Là, le noir et blanc un peu sale est là pour rappeler la photocopie de la revue, le côté crade, fanzine, punk, fait-maison de la démarche. Il doit être fonctionnel et riche avant tout, ce n'est pas un travail de graphiste. Ce n'est pas une œuvre d'artiste, mais une démarche de passeur, les poètes présentés priment.

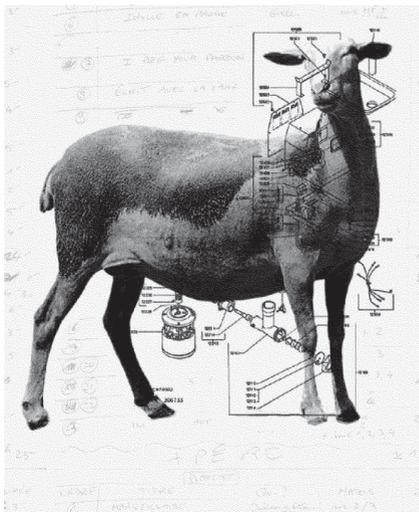
Une rubrique à part entière est consacrée à BoXoN. Pourriez-vous nous en dire davantage quant à la relation entre BoXon et Tapin² ?

Les deux sont complémentaires : le site ne présente pas de textes seulement des sons, des vidéos car la revue a ce rôle. Ensuite, c'est l'occasion aussi de diffuser la revue à grande échelle sans un sou (nous n'avons jamais demandé une subvention, on fonctionne depuis 20 ans sans un sou, juste à l'énergie, à la débrouille). On a limité la diffusion : plus de dépôt. La revue papier reste le support premier, qu'on scanne ensuite, on se refuse à faire une e-revue. Mais elle est vite accessible, consultable depuis le site gratuitement. On n'est pas

là pour s'enrichir (ce serait ridicule), ni là pour rentrer dans nos frais (on en a peu), mais pour faire découvrir des poètes, montrer des propositions nouvelles. Le site permet donc de diffuser la revue papier plus efficacement. BoXoN est aussi un collectif et le site permet d'expliquer qui nous sommes, notre démarche..

Vous dites que la ligne éditoriale est de « montrer la poésie hors du livre, celle qui n'a pas sa place sur papier ». Selon vous, qu'est-ce que l'oralité apporte à la poésie ?

Je vous retourne la question : qu'est-ce que l'imprimerie a apporté à la poésie ? Chronologiquement, la question se pose ainsi ! Ou : qu'est-ce que l'imprimerie a enlevé à la poésie ? Je réponds tout de même : tout. Elle apporte la voix du poète, son rythme, son corps. J'aime les textes écrits pour la « publication orale ». Certains n'ont aucun intérêt sur papier (cf « Aubade » de Justin Katko, vidéo totalement gueularde, ou la performance de Kadhem Khanjar sur une voiture piégée). L'écriture n'est pas forcément destinée au support livre. On peut écrire pour l'oral. Certains opposent la littérature, la « chose écrite » à l'oralité, comme si on n'écrivait pas pour l'oral... L'intérêt de l'imprimerie, du livre, c'est la disposition des mots dans l'espace visuel (et, là encore, l'ordinateur permet de nouvelles possibilités). La poésie hors du livre a toute une histoire très riche, qui vient des origines, passe par les troubadours, pour arriver à Apollinaire, Pierre Albert-Birot, dada, la poésie sonore, la performance. Cette histoire est peu connue car elle n'a pas sa place dans des livres, en revanche sur un site, c'est idéal.



Tapin²

Propos recueillis par:

Mylène JAMES

Salma KERMARREC

de la classe de 1^{ère} L du lycée Charles Péguy (Gorges)

Avec le concours de Sophie G. Lucas, poète

Marion Hivert, enseignante de français

Chantal Palier & Stéphanie Chemin, enseignantes documentalistes.



Maison de la Poésie de Nantes

2, rue des Carmes / 44000 Nantes / Tél: 02 40 69 22 32

info@maisondelapoésie-nantes.com / www.maisondelapoésie-nantes.com

MIDIMINUITPOÉSIE #16 est soutenu par la Ville de Nantes, la Région des Pays de la Loire, le Département de Loire-Atlantique, la DRAC des Pays de la Loire, la SOFIA, le Centre national du Livre et la Fondation SNCF.